**HAILE GEBRSELASSIE**

Haile Gebrselassie parle à CNN de son enfance, de sa famille, de son pays et de ce qui le motive à continuer à courir. Haile Gebrselassie s'entraîne encore deux fois par jour, sept jours sur sept.

CNN : À quoi ressemblait votre enfance ?

Haile Gebrselassie : J'étais le genre d'enfant qui travaillait dur tous les jours avec les vaches et les moutons - j'étais un garçon très agressif. Quand on me demandait d'aller quelque part, je n'aimais pas marcher, juste courir - j'aimais faire les choses plus vite. Je faisais les choses avant tout le monde, surtout quand j'étais jeune. Je voulais toujours être le meilleur.

CNN : Qui vous a inspiré pour être le meilleur ?

Haile Gebrselassie : Après les Jeux olympiques de Moscou en 1980, lorsque Miruts Yifter a remporté le 5 000 et le 10 000 mètres, j'ai voulu lui ressembler, mais je n'avais que 7 ans et je n'ai eu aucune chance jusqu'en 1988. Lorsque mon frère a commencé à courir, il m'a demandé de le rejoindre - c'était à la fin de l'année 1987. J'ai eu la chance de participer à des compétitions à l'école et c'est à ce moment-là que j'ai commencé l'athlétisme.

CNN : Était-il évident que l'athlétisme était adapté à votre corps ?

Haile Gebrselassie : Quand je n'avais pas de chaussures, j'étais à l'aise - je courais pieds nus. Quand je portais des chaussures, c'était difficile. Courir avec des chaussures, c'était bien, mais au début de ma carrière, c'était difficile. Dans nos campagnes, vous voyez ces enfants qui sont très à l'aise sans chaussures. Il vaut mieux ne pas avoir de chaussures que de ne pas avoir les bonnes.

CNN : Était-ce difficile de vivre dans une hutte ?

Haile Gebrselassie : Oui, c'est très difficile. Avant de vivre comme je le fais maintenant, ce n'était pas si difficile. Nous allions bien. Nous étions une famille heureuse. Bien sûr, si vous me demandez aujourd'hui de vivre de cette façon, c'est impossible !

CNN : Parlez-nous de vos parents

Haile Gebrselassie : Nous étions une grande famille - nous étions 12. J'avais cinq frères et quatre sœurs. Quand j'essaie d'expliquer notre vie, c'est beaucoup mieux de voir ce qui s'est passé maintenant, surtout quand on est à la campagne. C'est un peu difficile, de travailler dur, d'avoir un mode de vie traditionnel - la façon dont on cultive les récoltes - nous avons lutté depuis le début jusqu'à ce que je devienne ce que je suis aujourd'hui. La vie est une sorte de lutte. La vie est une sorte de combat.

Mon père ne pensait pas qu'il était judicieux de courir. Il me disait que courir, c'est perdre du temps. Mais bien sûr, courir est amusant et en même temps, on peut faire quelque chose de sa vie. Il refusait quand je lui demandais de courir. Il m'a empêché de courir quand je suis entré à l'école. Il m'a dit d'arrêter de courir, de faire mon travail et de ne pas être comme les autres. Quand je lui ai dit : "Laisse-moi être comme eux", il m'a dit : "Allez, arrête !" Mais j'ai eu l'occasion de rejoindre mon frère, qui a commencé à courir avant moi.

CNN : Quel a été le premier grand moment de votre carrière de coureur ?

Haile Gebrselassie : Mon premier grand moment a eu lieu en 1987, lorsque j'ai couru à l'école - j'ai gagné le 1500 mètres - et j'étais le plus jeune. J'ai quitté le groupe très rapidement et tout le monde dans le stade disait que ce pauvre garçon allait s'arrêter quelque part. Il va se tuer. Il va s'épuiser - et le groupe de coureurs était derrière moi. À chaque tour, 20 mètres, 30 mètres, 50 mètres. À la fin, il y avait environ 100 mètres entre eux et moi. Lorsque j'ai franchi la ligne, tous les spectateurs ont couru à ma rencontre et m'ont lancé parce qu'ils étaient surpris que je gagne contre les grands garçons. Après cela, j'ai repris confiance en moi.

CNN : Pourquoi avez-vous pleuré après avoir remporté l'or olympique à Atlanta en 1996 ?

Haile Gebrselassie : Mon rêve était de devenir champion olympique. J'ai commencé à rêver après les Jeux olympiques de Moscou en 1980. Ce rêve s'est réalisé 16 ans plus tard. Atlanta a été un moment très spécial pour moi.

CNN : Et à Sydney en 2000 ?

Haile Gebrselassie : Tout le monde s'attendait à ce que je ne courre pas à cause de mon problème au talon d'Achille, et finalement, bien sûr, j'ai fait la course et j'ai vécu ce moment merveilleux - surtout à cause de la compétition entre moi et Paul Tergat. Un moment vraiment spécial. Pourtant, lorsque je regarde ce film, j'ai très peur ! Qu'est-ce qui se passe ? Je me dis : "Est-ce que je vais gagner ou pas ? Est-ce que je gagne ou pas ? Bien sûr, j'ai gagné cette course, mais cela n'a pas été facile. C'est pourquoi c'est un moment très spécial. Lorsque je suis rentré à Addis, c'était incroyable. Des millions de personnes nous attendaient de l'aéroport au centre-ville - la moitié de la population d'Addis-Abeba était dehors.

CNN : Pourquoi pensez-vous avoir réussi ? Est-ce physique ou mental ?

Haile Gebrselassie : Le travail acharné est l'une des raisons. Je ne veux pas revenir au style de vie que j'avais quand j'étais jeune. Mais quand on vient de ce genre de vie, on réussit. C'est ce que je suis devenue grâce à mon passé, à mon enfance.

CNN : Est-ce que vous devez votre succès à Dieu ?

Haile Gebrselassie : Quand on croit en quelque chose, on croit aussi en soi. Je crois en Dieu. Je vais à l'église et je prie, non seulement pour prier Dieu, mais aussi pour prier pour moi-même. Votre corps est toujours prêt à faire ce que vous lui recommandez, ce que vous lui demandez. C'est pourquoi il est très important de croire. Je suis une personne religieuse. Je suis un chrétien orthodoxe. Ma famille m'a appris à prier.

CNN : À quoi pensez-vous lorsque vous courez ?

Haile Gebrselassie : Parfois, je pense à ma famille, à mes affaires, à mon enfance, à la campagne. Aujourd'hui, je suis ici, quand je m'entraînerai demain, je commencerai à penser à ce qui s'est passé ici aujourd'hui.

CNN : Et quand vous essayez de battre quelqu'un ?

Haile Gebrselassie : Il faut trouver un moyen intelligent de dépasser l'athlète. Regarder, écouter sa respiration, regarder ses pieds, ses jambes. Comment va-t-il ? Est-il fatigué ? Ou est-il encore fort ? Quelle est la différence entre ce kilomètre-ci et ce kilomètre-là ? Bien sûr, parfois, vous ne pensez qu'à votre famille et à vos enfants.

CNN : Quand sera-t-il temps d'arrêter ?

Haile Gebrselassie : Je voudrais vous parler de la retraite - la retraite ne se dit pas facilement. Si vous dites "je vais prendre ma retraite dans deux ans", vous êtes déjà à la retraite. C'est pourquoi je n'ai pas l'intention de prendre ma retraite. Je la laisse venir d'elle-même. Je suis sûr que j'arrêterai de courir lorsque j'arrêterai de gagner. Lorsque je perds la première place, pourquoi devrais-je continuer à concourir ? Laissez-moi arrêter et faire autre chose.

CNN : L'Éthiopie est très importante pour vous, n'est-ce pas ?

Haile Gebrselassie : Je suis très optimiste pour mon pays. J'investis beaucoup. J'essaie d'investir ici l'argent que j'ai reçu d'Europe et d'Amérique. À l'avenir, si j'ai plus d'argent, j'investirai davantage. L'Éthiopie est un pays qui évolue très rapidement. Je vois déjà la différence. Il y a cinq ou six ans, il n'y avait rien - pas de bonnes routes, pas d'infrastructures. Aujourd'hui, beaucoup de choses se passent. C'est pourquoi je pense que dans les 10 à 20 prochaines années, l'Éthiopie deviendra un bon pays. Celui dont nous rêvons. Cela prendra du temps. Il y a encore beaucoup de choses à faire dans les campagnes. Nous devons changer surtout les campagnes, avoir plus d'infrastructures, plus de choses pour ces gens. La clé est d'éduquer leurs enfants, d'éduquer les gens. Si les gens sont suffisamment scolarisés, il ne fait aucun doute que le pays changera bientôt.

CNN : Est-il inconfortable pour vous d'avoir de l'argent alors que les gens autour de vous n'en ont pas ?

Haile Gebrselassie : C'est pourquoi j'essaie de partager l'argent. Si je suis égoïste, pourquoi apporter tout mon argent en Éthiopie ? Je ne veux pas être égoïste. Laissez-moi donner du travail aux autres. Laissez-moi faire ma part ! C'est grâce au soutien de ces personnes que j'ai ce que j'ai aujourd'hui.

Il n'est pas facile de faire travailler 400 personnes dans mon entreprise. Lorsque je parle de mon pays, cela signifie que je ne prends pas seulement soin de moi-même. Ils gagnent leur propre salaire. Tout ce que j'investis est là pour eux. Je suis le même homme qu'il y a 20 ans, je ne veux pas changer mon caractère. Je veux changer la vie du peuple éthiopien et celle de ma famille. Bien sûr, je ne peux pas faire les choses pour tout le monde, mais j'essaie de faire ma part.

CNN : Aimeriez-vous vous lancer dans la politique ?

Haile Gebrselassie : J'aimerais beaucoup, mais la politique est une chose difficile. Je ne dirai rien sur la politique pour l'instant. Il vaut mieux qu'elle vienne d'elle-même. Néanmoins, j'ai l'intention de faire quelque chose pour ces gens. Si le meilleur moyen est la politique, pourquoi pas ? Je suis sûr que tout le monde partagera mon idée. Si je peux faire quelque chose en entrant en politique, pourquoi pas ? Mais pour l'instant, je ne parle pas de politique parce que je continue à faire du sport et, en plus, des affaires. L'école est la chose la plus importante pour ce pays, et ensuite d'autres activités comme la construction.

CNN : Pensez-vous être un héros ?

Haile Gebrselassie : Je ne suis pas un héros. Je veux vous dire que partout où je sors, je ne veux pas me cacher des gens. Lorsque vous vous cachez, ils viennent à vous. Quand vous êtes loin d'eux, ils viennent à vous. Peut-être que les gens ne peuvent pas dire que je fais le bien ou le mal - je fais simplement les bonnes choses. Je ne sais pas ce qui est mal.

CNN : Qu'est-ce que cela fait de voir Kenenisa Bekele réussir ?

Haile Gebrselassie : Je ressens vraiment quelque chose de très spécial. L'une de mes réussites est de l'avoir amené à l'athlétisme. Il a dit qu'il avait commencé à courir grâce à moi. Je ne savais pas que je pouvais créer un athlète comme lui ! Cela signifie que je fais du bon travail. À l'âge de 34 ans, je fais toujours de l'athlétisme, parce que la course à pied est ma vie et une vie pour les autres, comme Kenenisa. Merveilleux